

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 5 fr. 6 Mois 17 fr. Un An 30 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 6 Mois 17 fr. Un An 30 fr.
Étranger (Union postale) 9 fr. 6 Mois 24 fr. Un An 45 fr.

N° 13.852 — QUARANTIÈME ANNÉE — SAMEDI 9 JANVIER 1915
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Ilvass, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Les "Facteurs" nouveaux

Il n'est bruit depuis quelques jours que de l'intervention de certaines puissances qui ont jusqu'ici, dans le conflit actuel, observé la plus stricte neutralité : La Roumanie et l'Italie seraient sur le point d'entrer en scène. D'autre part, le Japon qui, dès le début des hostilités, fut à ses engagements avec l'Angleterre, a déclaré la guerre à l'Allemagne et démontré ensuite, par le siège et la prise de Kiaou-Tchéou qu'il savait passer de la parole aux actes, le Japon, dis-je, ne considère pas son rôle comme achevé et son action contre l'empire du « kaiser » comme terminée.

Ce sont là des facteurs nouveaux dont il n'est pas possible de ne pas tenir compte. Que faut-il penser de leur entrée en ligne ? Leur intervention est-elle nécessaire et indispensable ? Est-elle seulement désirable et utile ?

La situation respective des parties belligères est, certes, loin d'être ce qu'elle était dans la première phase de la guerre. Un simple coup d'œil d'ensemble jeté en arrière suffit pour en juger. Les Allemands s'imaginaient en finir avec la France avant un mois. L'attaque brusquée, favorisée par la mobilisation secrète avant toute déclaration de guerre et par une organisation d'espionnage comme les nations qui se respectent n'en connurent jamais, devait les conduire, en moins de trois semaines, devant Paris. La capitale enlevée d'un coup d'audace et de force, puis occupée, devait être partagée en secteurs. On aurait mis le gouvernement français en demeure de traiter, le couteau sur la gorge. Si, à tel jour déterminé, les préliminaires de la paix n'étaient pas signés, les bons Teutons faisaient sauter le premier secteur. On aurait continué de la sorte, jusqu'à ce que la France se rendît à merci. Ainsi en avait décidé l'ATTA moderne, inspiré sans doute par son « vieux Dieu », et cédant aux suggestions de la haute « kultur » allemande qu'anime le seul souci de la Civilisation et de l'Humanité. La Russie n'aurait pas eu le temps d'achever sa mobilisation. Avant que la concentration de ses troupes ne fût opérée à ses frontières austro-allemandes, les armées germaniques ramenées du front occidental, auraient envahi le sol russe, et débarrassés des armées françaises, le « kaiser » se voyait déjà dictant ses conditions à son « cousin » le tsar.

Tout avait été prévu pour la réalisation de ce plan : tout, excepté la neutralité de l'Italie, l'indomptable résistance de la Belgique qui suscita l'étonnement de nos ennemis et força l'admiration du monde, la déclaration de guerre de l'Angleterre. La magnifique « tenue » de l'armée française et la tactique savante de Joffre qui, battu à Charleroi, se replia sur Paris sans jamais laisser entamer ses lignes, firent le reste. L'offensive allemande fut arrêtée. Bientôt ce fut l'offensive française qui la remplaça. La bataille de la Marne fut gagnée. Alors commença cette « course » vers le Nord qui ne devait s'arrêter qu'à la mer. Après avoir longtemps essayé de déborder notre aile gauche, von Kluck verra-t-il, à son tour, son aile droite débordée et enveloppée par les nôtres ? Et l'Aisne, le Nord, les Flandres, furent le théâtre de batailles sanglantes, qui ne furent pas précisément des victoires pour les hordes teutones. Toutes leurs tentatives pour s'emparer de Calais et de Dunkerque étaient et demeurent vaines.

Non seulement l'offensive de l'ennemi est brisée, mais il en est réduit à se tenir, de Nieuport à Belfort, sur la plus stricte défensive. C'est la guerre de tranchées, de sappe et de mines : elle répugne à notre tempérament ; nos soldats ont su cependant s'y plier. Notre merveilleux talent d'assimilation et d'adaptation a permis bientôt aux élèves de surpasser les maîtres. N'est-ce pas hier que le « kronprinz » lui-même rendait hommage à nos « sappeurs » ? Nous tenons en respect les Allemands sur tout le front. Que dis-je ? Chaque jour, les alliés et nous, nous les délogions de quelques tranchées ; chaque jour marque un pas en avant. Et notre artillerie lourde affirme sa supériorité en imposant silence aux gros canons allemands.

Si j'ajoute que le moral de nos soldats est meilleur que jamais, que nos effectifs augmentent chaque semaine, que le nombre de nos gros canons s'accroît sans cesse, que l'armée belge reconquise est toujours redoutable, que l'armée anglaise va recevoir des renforts très considérables, voilà pour le front occidental — d'autre part, si l'observe que, sur le front oriental, tous les efforts du général von Hindenburg pour enfoncer les lignes russes ont échoué, que les armées moscovites, résistant victorieusement au centre, ont complètement mis en déroute au Sud les armées austro-allemandes, que Przemysl est aux abois, Cracovie de nouveau envahie à cette heure, si je note enfin que l'armée ottomane placée sous les ordres du général Liman von Sanders vient d'éprouver à Sarykamsich et à Ardagan, la plus sanglante défaite, si le résumons tout cela, j'aurai suffisamment exposé, je crois, en soulignant que les belles alliées sont les maîtresses de la

mer, les raisons que nous avons d'être optimistes et d'avoir une foi absolue en la victoire.

Où, même seuls et sans aucune intervention nouvelle, les alliés vaincront. Il faut le dire bien haut, parce que c'est la vérité.

Est-ce à dire que l'entrée en scène de « facteurs » nouveaux ne soit pas utile et désirable ? Question d'humanité et d'intérêt. Trop de sang a déjà coulé. Nous ne devons rien négliger de ce qui peut en arrêter l'effusion. Ce serait une dangereuse illusion de croire que les Allemands sont à bout de souffle. Leurs ressources en hommes, en argent, en munitions, sont énormes. Les guerres risquent donc de durer longtemps encore. Il n'est pas douteux que l'intervention de la Roumanie, de l'Italie et du Japon précipiterait le dénouement. Que de vies humaines seraient épargnées ! Avec quelle joie les mères ne reverraient-elles pas leurs enfants revenir au foyer ? Et les milliards cesseraient d'être jetés dans le gouffre sans fond de la guerre ! Et la paix bienfaitrice et féconde serait rendue à l'Europe et au Monde ! Et le travail réparateur et créateur reprendrait partout.

Ces « facteurs » nouveaux sont-ils sur le point de « déclancher » — suivant le terme consacré ? Il le semble. Les intérêts vitaux de la Roumanie ne la poussent-ils pas irrésistiblement dans le conflit ? Demandez plutôt à ses hommes d'Etat, à M. Take Joneco, à M. Diamandy, etc. L'Italie laissera-t-elle échapper l'occasion qui s'offre à elle d'étendre la main sur le Trentin et Trieste et de délivrer ceux de ses enfants qui gémissent, depuis tant d'années, sous le joug autrichien ? L'Italie ! Mais le plus pur de son sang n'a-t-il pas déjà coulé pour les alliés ? Deux des fils de Ricciotti Garibaldi — race de héros, généreuse et noble entre toutes — ne viennent-ils pas de tomber sur les champs de bataille français ? Quant au Japon, le bombardement et la prise de Kiaou-Tchéou, qui fait tant d'honneur à ses marins, ne lui ont-ils pas valu la haine désormais implacable de l'Allemagne ? Comment n'aurait-il pas intérêt, comme les alliés et comme nous, à la ruine du militarisme prussien et à la dislocation de l'empire allemand ? Et d'ailleurs n'est-il pas déjà en guerre avec lui ? Pourquoi en Asie et pas en Europe ? On n'en voit pas de bonnes raisons.

Italiens, Roumains, Japonais rendront, par leur intervention, la victoire non plus certaine, mais plus facile, plus rapide et moins coûteuse. N'est-ce pas assez pour que nous souhaitions qu'elle se produise le plus tôt possible ?

Henri Michel.

Ce qu'il en est du « rouleau compresseur »

Du Journal de Genève, ces intéressantes considérations :

Certains mots heureux ont un retentissement néfaste. Ainsi celui d'un article du Times, qui, au début de septembre, annonçait que les Français opposaient à l'envahissement de la Belgique une muraille d'airain. Les Russes allaient tout écraser en Allemagne comme un « rouleau compresseur ». L'image était parlante. Elle s'est fixée dans les esprits. Mais tandis que la muraille d'airain tient toujours, le rouleau compresseur écrase presque sur place avec des va-et-vient successifs et il en résulte des déceptions qui cessent et qui recommencent. Si le Times avait retenu un mot équivoque.

J'ai questionné, à ce sujet, un des premiers journalistes russes, qui m'a répondu :

N'avez aucune crainte. Vous sommes d'une mise en train laborieuse. La guerre nous a surpris en pleine préparation, mais nos forces sont innombrables et notre accord unanime est d'un élan que le peuple n'avait pas connu depuis 1812. Depuis le début des opérations, nous avons traversé des alternatives de progrès et de recul. Nous sommes d'abord allés jusqu'en vue de Königsberg, puis les Allemands sont venus chez nous bombarder la forteresse d'Ossowetz. Nous n'avons pas pris Königsberg, mais les voici bien loin d'Ossowetz. La Pologne russe forme une presqu'île que les terres ennemies entourent de trois côtés. Si j'ai une surprise, c'est que nous ayons pu nous y maintenir. Chaque jour nos effectifs s'accroissent, notre matériel s'achève, nos approvisionnements se complètent, notre volonté de vaincre gagne en fermeté et en profondeur. Il nous faut le temps, qui ne compte pas chez nous, où l'espace aussi compte peu. Je ne méconnais en aucune mesure des retraites qui ont pu causer chez nos alliés quelques inquiétudes. L'heure viendra où notre masse sera irrésistible.

Et hier encore, un ingénieur genevois, qui dirigeait une usine sur le théâtre de la lutte actuelle et connaît à fond pays et gens des deux côtés de la frontière, répondait à mes questions :
— Ce qui se passe était inévitable. Il est impossible aux Russes de porter au moment de la guerre sur le territoire prussien. Cela tient avant tout aux chemins de fer. Les Austro-Allemands disposent derrière leur front de dix-huit mille kilomètres ; les Russes n'en ont qu'un.
— Leur service d'approvisionnement et de munitions exige qu'ils ne s'éloignent pas trop de leur base. C'est, je crois, l'explication de leurs retraites après les grosses défaites qu'ils ont infligées à leurs ennemis. Pousser en Prusse, c'est impossible tant que l'armée allemande n'est pas très affaiblie. Cela viendra plus tard. En attendant, on combat sans cesse. D'énormes effectifs sont retenus en Pologne et distraits de la campagne en Flandres et en Lorraine. Les soldats russes, que je connais bien, sont d'une bravoure, d'une endurance, d'un dévouement insurpassables. Ils infligent à Hindenburg des pertes cruelles et, s'ils en subissent, le réservoir d'hommes ou pousse le tsar est si profond que c'est militairement sans importance. Croyez-moi, ça ne pouvait pas aller plus vite, et l'état-major français, qui est au courant des conditions de la lutte, ne devait pas attendre mieux.

Convenons, en effet, que tout va aussi bien que possible du côté de nos amis russes et qu'ils remplissent à merveille leur rôle d'implacables destructeurs. Les Turcs, après les Austro-Allemands, viennent de s'en apercevoir.

Au-dessous des Bandits !

Cédant enfin aux pressants appels qui lui étaient adressés de toutes parts, le gouvernement français se décide à rendre publiques les atrocités allemandes officiellement constatées par la Commission d'enquête. Le rapport dont le Petit Provençal a donné hier un résumé n'est pas une arme de polémique, mais une œuvre documentaire, une œuvre d'impartiale vérité à l'appui de laquelle on peut trouver dans la publication intégrale du Journal Officiel les témoignages les plus probants. S'ajoutant aux publications faites par le gouvernement belge, ce rapport constitue un réquisitoire encore bien incomplet, mais déjà singulièrement édifiant, — un terrible réquisitoire qui dénonce au jugement de l'opinion universelle quelques-uns des abominables forfaits accomplis par les armées allemandes.

En France comme en Belgique, et à tour cambrioleurs, incendiaires et assassins, les soldats du kaiser se sont conduits comme les pires des bandits. Et on peut dire même que ces gens-là sont au-dessous des bandits, car les malfaiteurs professionnels volent et assassinent, mais il est assez rare qu'ils apportent dans leurs tristes exploits ces raffinements atroces dans la cruauté qui touchent souvent au plus ignoble sadisme et qui sont la marque des crimes allemands. Les bandes germaniques pratiquent toutes les violences, jusqu'aux plus basses, jusqu'aux plus viles, jusqu'aux plus dégradantes. Et il n'y a pas toujours de telles abominations l'excuse de l'ivresse, si tant est que l'ivresse soit une excuse, ce que le Code pénal se refuse à admettre.

Quelle chose ajoute encore à l'horreur de tels forfaits : c'est qu'ils ne sont pas des actes isolés, mais bien des actes commandés par les chefs, vus par le haut commandement, et qui entrent pour ainsi dire dans les plans de bataille des hordes teutones. Toute cette inonde série de crimes crapuleux par quoi les armées du kaiser s'illustrent à leur manière, le grand état-major allemand affecte de les considérer comme des moyens stratégiques ou tactiques. « C'est la guerre ! » déclarent les chefs décorés et chamarrés de la bande noire. Et ne pouvant atteindre par la victoire le but qu'ils visent, ils s'efforcent de l'atteindre en répandant la terreur partout sur leur passage. Mais comme nous l'avons déjà écrit, là où ils croient faire la terreur ils ne réussissent qu'à provoquer le dégoût.

Ce dégoût, ce ne sont pas seulement les Belges, les Français et leurs alliés qui l'éprouvent contre la basse pègre militaire allemande : c'est l'Europe civilisée, c'est le monde entier tout entier. Et voilà pourquoi il était indispensable, ainsi que Clemenceau le réclamait avec une si méritoire insistance, de rendre public tout le dossier. L'infâme Allemagne et ses monstrueuses hordes de chenapans en uniformes se trouvent ainsi publiquement cloués au pilori : en attendant que sonne l'heure de l'exécution, elles resteront marquées au front d'une flétrissure que rien jamais n'effacera.

CAMILLE FERDY.

L'armée anglaise jugée en Allemagne

Le Vorwärts publie un long article où il fait l'éloge du soldat anglais, qui, dit-il, ne lâche pied devant aucune attaque.

Les champs de bataille turco-russes

SARYKAMISCH ET ARDAGAN



Carte de la mer Noire et de la frontière du Caucase, où les Russes ont infligé aux Turcs, à Ardagan, une défaite sans précédent

Sarykamsich est une localité du gouvernement de Kars, en Transcaucasie, dans la Russie d'Asie. Elle est située à une vingtaine de kilomètres de la frontière de la Turquie d'Asie, à cinquante kilomètres à l'est d'Olli, dans la région du Kar-Dagh (la Montagne noire).

La frontière continue ainsi : L'expérience des luttes coloniales, particulièrement à la frontière de l'Inde, est d'un grand secours pour le soldat anglais sur les champs de bataille d'Europe, où il déploie même endurance, même énergie, mêmes qualités physiques et militaires.

Il est le premier soldat du monde comme tireur, étant pendant dix, quinze et vingt ans professionnel, il acquiert, en effet, la précision du tir, résultat d'une longue pratique.

La nourriture, l'habillement et le service des renseignements, dans l'armée britannique, méritent d'être remarqués.

Soldats mercenaires, sans doute, et soldats de métier, mais tous ils appartiennent à la même nation : ils ont une Patrie pour laquelle ils sacrifient leur vie avec fièvre.

Evidemment, une armée ainsi recrutée renferme, inévitablement, quelques éléments indésirables qui empêchent qu'on leur accorde, en Angleterre, en temps de paix, une estime sans réserve. Néanmoins, cette armée, dans son ensemble, représente les meilleurs traits qui caractérisent la nation et ne constitue pas du tout un ennemi méprisable.

Le général de brigade Cordonnier est promu dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée, au grade de général de division, à titre temporaire, pour la durée de la campagne.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

L'artillerie ennemie a montré, pendant toute la journée du 7, beaucoup d'activité en Belgique et dans la région d'Arras. L'artillerie française a répondu vivement, et efficacement. Notre infanterie a réalisé quelques progrès près de Lombaertzyde. Nous avons enlevé, à 50 mètres en avant de nos tranchées, un mamelon occupé par l'ennemi. A l'est de Saint-Georges, nous avons gagné du terrain. Nous avons sérieusement endommagé les tranchées voisines de Steenstraete.

Dans le secteur d'Arras, au bois de Berthoval, nous avons, sans être attaqués, dû évacuer certains éléments de tranchées où les hommes étaient enlisés jusqu'aux épaules. A gauche de la Boisselle, notre ligne de tranchées a été portée en avant. Nous occupons le chemin de la Boisselle à Abeluy.

Dans la vallée de l'Aisne, le duel d'artillerie a été assez vif. Notre artillerie lourde a obtenu de bons résultats près de Blanc-Sablon. Les « minenwerfer » de l'ennemi nous ont infligé des pertes, mais, dans l'après-midi, nous avons arrêté le feu allemand.

Dans le secteur de Reims, à l'ouest du bois des Zouaves, nous avons fait sauter un blockhaus et occupé une nouvelle tranchée à 200 mètres en avant de nos lignes. Le combat d'infanterie, entre Betheny et Prunay, a été d'une extrême âpreté. Les Allemands ont laissé de nombreux morts sur le terrain. Nos pertes sont minimes.

Entre Jonchery-sur-Suippe et Souain, nous avons, à plusieurs reprises, réduit au silence l'artillerie ennemie, bouleversé des tranchées, et détruit des abatis.

En Argonne, à l'ouest de la Haute-Chevauchée, l'ennemi a fait sauter à la mine quelques-unes de nos tranchées de première ligne, qui ont été complètement bouleversées. L'attaque violente qu'il a aussitôt prononcée a été repoussée à la baïonnette. Nous avons fait des prisonniers et maintenu notre front, sauf sur une étendue de

ville turque qui passa en la possession de la Russie ainsi que Kars et Batoum et leurs territoires, c'est-à-dire une grande partie de la Géorgie, par le traité de Berlin de 1878. Elle est située à 1.335 mètres d'altitude sur les deux rives du Kour, au pied des montagnes qui bordent à l'est le haut plateau d'Ardagan. Cette place, qui commande les routes vers Batoum, Kars et Erzeroum, a joué un rôle dans la guerre russo-turque en 1877-1878. Elle avait été considérablement fortifiée par des ingénieurs étrangers et fut prise d'assaut par deux mille Russes les 16-17 mai 1877.

LA GUERRE

Notre offensive est victorieuse sur tout le front

Nos troupes s'emparent de Burnhaupt-le-Haut, en Alsace. — Les Allemands ont bombardé l'hôpital de Thann.

Paris, 8 Janvier.

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

L'artillerie ennemie a montré, pendant toute la journée du 7, beaucoup d'activité en Belgique et dans la région d'Arras. L'artillerie française a répondu vivement, et efficacement. Notre infanterie a réalisé quelques progrès près de Lombaertzyde. Nous avons enlevé, à 50 mètres en avant de nos tranchées, un mamelon occupé par l'ennemi. A l'est de Saint-Georges, nous avons gagné du terrain. Nous avons sérieusement endommagé les tranchées voisines de Steenstraete.

Dans le secteur d'Arras, au bois de Berthoval, nous avons, sans être attaqués, dû évacuer certains éléments de tranchées où les hommes étaient enlisés jusqu'aux épaules. A gauche de la Boisselle, notre ligne de tranchées a été portée en avant. Nous occupons le chemin de la Boisselle à Abeluy.

Dans la vallée de l'Aisne, le duel d'artillerie a été assez vif. Notre artillerie lourde a obtenu de bons résultats près de Blanc-Sablon. Les « minenwerfer » de l'ennemi nous ont infligé des pertes, mais, dans l'après-midi, nous avons arrêté le feu allemand.

Dans le secteur de Reims, à l'ouest du bois des Zouaves, nous avons fait sauter un blockhaus et occupé une nouvelle tranchée à 200 mètres en avant de nos lignes. Le combat d'infanterie, entre Betheny et Prunay, a été d'une extrême âpreté. Les Allemands ont laissé de nombreux morts sur le terrain. Nos pertes sont minimes.

Entre Jonchery-sur-Suippe et Souain, nous avons, à plusieurs reprises, réduit au silence l'artillerie ennemie, bouleversé des tranchées, et détruit des abatis.

En Argonne, à l'ouest de la Haute-Chevauchée, l'ennemi a fait sauter à la mine quelques-unes de nos tranchées de première ligne, qui ont été complètement bouleversées. L'attaque violente qu'il a aussitôt prononcée a été repoussée à la baïonnette. Nous avons fait des prisonniers et maintenu notre front, sauf sur une étendue de

80 mètres où le bouleversement des tranchées nous a obligés d'établir notre ligne à 20 mètres en arrière.

Sur les Hauts-de-Meuse, et entre Meuse et Moselle, rien à signaler. Le vent a soufflé en tempête toute la journée.

Notre offensive a continué dans la région de Thann et d'Altkirch et a obtenu des résultats importants. Nous avons repris les tranchées sur le flanc est de la cote 425, où l'ennemi avait réussi à se réinstaller il y a deux jours. Nous avons ensuite gagné du terrain à l'est de ces tranchées.

Plus au sud, nous avons enlevé Burnhaupt-le-Haut, nous avons, en même temps, progressé dans la direction de Pont-d'Aspach et du Kahlberg.

L'artillerie ennemie, qui avait essayé, sans succès, d'atteindre nos batteries, a renoncé à tirer sur elles pour bombarder exclusivement l'hôpital de Thann, qui a été évacué.

Le gouverneur militaire de Paris vient de demander à tous les bureaux de recrutement de son ressort un état des exemptés, réformés et auxiliaires reconnus après au service armé, non encore incorporés.

Il est donc probable que ces hommes recevront, prochainement, une affectation et leur ordre de départ.

La même mesure sera, sans doute, prise en province.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 8 Janvier.

Tandis que le monde entier est soulevé d'émotion et d'horreur au récit des atrocités allemandes, le kaiser continue à laisser tout ignorer à son peuple.

C'est ainsi que le dernier communiqué de Berlin annonce froidement qu'il n'y a rien de nouveau du côté turc, alors que la défaite d'Enver pacha, dans le Caucase, est écrasante.

De même, l'état-major autrichien dissimule avec le même cynisme la reculée de ses armées, ce qui ne l'empêche pas de pousser, avec une hâte fébrile, la mise en état de défense de Vienne.

Les complots traitent la vérité avec la même brutalité que les malheureuses populations sans défense, mais cela n'empêche pas que la réalité ne leur soit défavorable.

Si notre avance est retardée sur notre propre front par la mauvaise saison, qui paralyse tout mouvement de grande envergure, et si d'autre part les Russes n'avancent pas en Prusse orientale, où le gel attendu ne se produit pas, par contre, l'Autriche est ouverte à l'invasion, et la coulée incessante de nos alliés en Bukovine et en Galicie va précipiter l'intervention de la Roumanie et d'autres après.

Hier, le temps a été plus favorable, et il en est résulté une reprise d'activité sur tout notre ligne de bataille.

Le commandant d'une de nos plus importantes armées, sollicité par un de ses amis de lui faire connaître son sentiment sur la situation, l'a résumé en ces trois mots : « Long, dur, sec ».

Le fait n'a jamais dit autre chose. La perspective que nous ouvre ce dernier mot nous fera accepter, sans hésitation, tout ce que les deux autres comportent de pénible.

MARIE RICHARD.

En Belgique

Les réquisitions allemandes sont exorbitantes

Amsterdam, 8 Janvier.

La Belgique est maintenant harcelée tous les jours par des réquisitions qui sont devenues un fléau et sont parfois exorbitantes. Par exemple, à Lempelure, village de 650

LES VOLONTAIRES ITALIENS AU FEU

La mort héroïque des frères Garibaldi

Dijon, 8 Janvier. La municipalité de Dijon a fait placer, de chaque côté de la statue des Garibaldi, des drapeaux en berge, voilés de crêpe.

Le capitaine Ricciotti Garibaldi raconte comment son frère Constante a été tué

Paris, 8 Janvier. L'Echo de Paris publie une interview du capitaine Ricciotti Garibaldi, sur la mort, en Argonne, de son frère Constante, avant-hier : « Mon frère Peppino, qui est colonel de régiment, avait reçu l'ordre de mener les troupes à l'assaut de tranchées allemandes nous faisant face.

souvent pensif, il était ardent et courageux au moment de l'action. Nous l'avions acclamé comme le lieutenant du premier peloton Garibaldi.

L'hommage de Marseille aux Garibaldiens

La Manifestation de Dimanche

Nous avons dit, hier, que les Sociétés patriotiques françaises et les groupements italiens de notre ville avaient décidé d'honorer au champ d'honneur par une grande manifestation, qui aura lieu demain dimanche, à 11 heures, et à laquelle les autorités civiles et militaires se feront un devoir d'assister.

POUR NOS SOLDATS PRISONNIERS

Le Comité du « Linge du Prisonnier » nous communique un nouveau détail sur les envois qui ont été adressés par la Croix Rouge de Genève, émanant du ministre de la Guerre allemand :

ORDRE DE SERVICE DU MINISTRE DE LA GUERRE

Les commandants de dépôts, les médecins-chefs des lazarets de réserve doivent accepter les dons adressés par les volontaires français, en faire immédiatement examiner le contenu et prendre les mesures nécessaires pour distribuer immédiatement les dons aux prisonniers français.

Les Luxembourgeois oublient de saluer le kaiser

Une jeune fille originaire de la Meuse, et qui vient de rentrer en France par la Suisse, après avoir séjourné dans le grand-duché de Luxembourg, a donné les renseignements suivants :

Ils fredonnent la « Marseillaise » au passage du Kronprinz

Paris, 8 Janvier. Une jeune fille originaire de la Meuse, et qui vient de rentrer en France par la Suisse, après avoir séjourné dans le grand-duché de Luxembourg, a donné les renseignements suivants :

DERNIERE HEURE

LA GUERRE

Nos troupes enlèvent une redoute allemande au nord de Soissons

Dans l'Argonne : Une très violente attaque allemande est repoussée

Paris, 8 Janvier. Le groupe des représentants des régions envahies a abordé, dans sa réunion d'aujourd'hui, l'examen des conditions dans lesquelles s'exercera le droit à la réparation des dommages causés par la guerre.

La victoire russe d'Ardagan

Pétrograde, 8 Janvier. Dans le combat d'Ardagan, nous avons déjà et mis en déroute des éléments de l'armée ottomane faisant partie du 1er corps stationné à Constantinople.

Communiqué officiel

Paris, 8 Janvier. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Au nord de Soissons, nous avons enlevé une redoute allemande, conquise deux lignes successives de tranchées et atteint la troisième ligne.

Notre avance en Alsace

Paris, 8 Janvier. Un radiotélégramme de presse allemande prétend que nous avons perdu la cote 425 dominant Steinbach, et que nous n'avons pas pénétré dans Birmahaut-le-Haut.

Une campagne-réclame du kaiser

Copenhague, 8 Janvier. Pendant son séjour sur le front ouest, durant les deux dernières semaines, le kaiser a encouragé les troupes de leur envoi de la bière. Il causait avec les cuisiniers, goûtait à la goulache et à toutes sortes de plats, exprimant le grand plaisir qu'il éprouvait à goûter une nourriture aussi délicate.

Une entente italo-serbe

Milan, 8 Janvier. J'apprends d'une source des plus autorisées qu'un accord est intervenu entre l'Italie et la Serbie, au sujet d'un débouché de cette dernière dans l'Adriatique.

Les Suisses auraient agi comme les Belges

Genève, 8 Janvier. Les « Basler Nachrichten » relèvent verbalement les insinuations de certains journaux d'Allemagne qui laissent entendre que si l'Allemagne avait demandé le libre passage à la Suisse, celle-ci n'aurait pas opposé la même résistance que la Belgique.

Il faut qu'on le sache en Allemagne, dit un journal suisse allemand

Genève, 8 Janvier. Les « Basler Nachrichten » relèvent verbalement les insinuations de certains journaux d'Allemagne qui laissent entendre que si l'Allemagne avait demandé le libre passage à la Suisse, celle-ci n'aurait pas opposé la même résistance que la Belgique.

REMERCIEMENTS

M^{rs} Jules Roux, rue de Lodi, 107, et les familles Luyne et Boni remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'elles ont reçues à l'occasion du décès de M. Jules ROUX, ingénieur.

AVIS DE DECES

M. Etienne Veyron, M. Emmanuel Veyron, M^{rs} veuve Ribeyre et ses enfants (de Sablières), M^{rs} et M. Maurice Veyron, constructeurs, dans un cas pareil, richement coté, ainsi que par la suppression en Allemagne, uniquement pour conclure une brillante affaire, alors nous ne vaudrions pas une charge de poudre.

La Société l'Aurore Provençale, Sainte-Eugénie, invite tous les socialistes à assister au convoi de Madame Marguerite CHABERT, qui aura lieu aujourd'hui samedi 9 janvier à 9 heures, boulevard Merle, 26 (Saint-Barthélemy).

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous nous sommes à citer aujourd'hui les noms de : M. Marcel Simon, sous-lieutenant de réserve au 1er régiment d'infanterie coloniale, rédacteur au ministère des Colonies, tué à l'ennemi le 18 décembre, à l'âge de 33 ans.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations aura lieu le samedi 9 janvier, de 9 heures à 16 heures, conformément aux indications ci-après (répétition du 8 décembre au 6 janvier) :

Les cadeaux du « Jason »

Un certain nombre de demandes relatives aux cadeaux du Jason sont parvenues à la mairie. Elles sont soumises à l'instruction et vont être examinées par une commission.

Les soldats blessés en promenade

Cent cinquante convalescents des hôpitaux : des Dames de la Visitation, des Petites Sœurs des Pauvres, du boulevard de la Madeleine et de la rue Saint-Sauveur, ont parcouru hier notre ville et visité nos monuments.

Dons et secours

M. le Maire de Marseille a reçu les dons suivants : Le personnel de la Société du Gaz et de l'Électricité de Marseille, boulevard du Muy, pour l'hôpital de la rue François-Moisson, 1.600 fr. ; Mme Victorine Chabaud, 330, boulevard Chave, pour les blessés, 50 fr. ; les Dames de la Visitation, pour les blessés, 30 fr. ; M. Vasseur, directeur du Muséum d'histoire naturelle, 29, boulevard d'Athènes, versement mensuel, pour les familles nécessiteuses, 100 fr. ; le personnel de la Compagnie Générale des Produits Chimiques du Midi, 51, rue Saint-Ferréol, pour les réfugiés belges, 15 fr.

CHUTE MORTELLE D'UN OFFICIER

Nîmes, 8 Janvier. M. Ozil, capitaine au 240^e d'infanterie, a été victime d'un accident de cheval au cours d'une manœuvre qui se déroulait dans les environs de Nîmes, au quartier de Vaqueyras.

Un Tragique Evénement à Carqueiranne

UN GENDARME TUÉ INVOLONTAIREMENT Carqueiranne, 8 Janvier. Le gendarme Pouille Jean-Baptiste, chef de poste dans notre commune, a été tué involontairement par une balle de revolver qui lui a traversé le cœur.

Comment Ricciotti Garibaldi a appris la mort de son second fils

Roma, 8 Janvier. La nouvelle de la mort d'un autre fils de Garibaldi a causé ici une vive émotion.

Costante Garibaldi

Milan, 8 Janvier. Le « Secolo » consacre au second des fils de Garibaldi tombé sur le champ de bataille un intéressant article dans lequel il fixe la belle physionomie de ce héros.

L'Œuvre des Orphelins de la Guerre

Gombien utile hélas ! l'œuvre des orphelins de la guerre. Chaque jour, des milliers de petits enfants viennent, accompagnés de leur triste maman, demander au vestiaire des orphelins de la guerre, les vêtements de leur habitier. Le dimanche, ils sont exactement 152 qui ont reçu vêtements et joujoux, dont le total s'élève à 1.062 objets. De généraux, dont le zèle est dévoué, chaque jour, et leur offrande, étonne et étonne, est vite transformée, par les élèves de l'École Supérieure et les sœurs aînées, en objets de toilette, en vêtements et sous-vêtements pour les fillettes et les gargonnettes.

CHUTE MORTELLE D'UN OFFICIER

Nîmes, 8 Janvier. M. Ozil, capitaine au 240^e d'infanterie, a été victime d'un accident de cheval au cours d'une manœuvre qui se déroulait dans les environs de Nîmes, au quartier de Vaqueyras.

Un Tragique Evénement à Carqueiranne

UN GENDARME TUÉ INVOLONTAIREMENT Carqueiranne, 8 Janvier. Le gendarme Pouille Jean-Baptiste, chef de poste dans notre commune, a été tué involontairement par une balle de revolver qui lui a traversé le cœur.

REMERCIEMENTS

M^{rs} Jules Roux, rue de Lodi, 107, et les familles Luyne et Boni remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'elles ont reçues à l'occasion du décès de M. Jules ROUX, ingénieur.

AVIS DE DECES

M. Etienne Veyron, M. Emmanuel Veyron, M^{rs} veuve Ribeyre et ses enfants (de Sablières), M^{rs} et M. Maurice Veyron, constructeurs, dans un cas pareil, richement coté, ainsi que par la suppression en Allemagne, uniquement pour conclure une brillante affaire, alors nous ne vaudrions pas une charge de poudre.

La Société l'Aurore Provençale, Sainte-Eugénie, invite tous les socialistes à assister au convoi de Madame Marguerite CHABERT, qui aura lieu aujourd'hui samedi 9 janvier à 9 heures, boulevard Merle, 26 (Saint-Barthélemy).

REMERCIEMENTS

M^{rs} Jules Roux, rue de Lodi, 107, et les familles Luyne et Boni remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'elles ont reçues à l'occasion du décès de M. Jules ROUX, ingénieur.

AVIS DE DECES

M. Etienne Veyron, M. Emmanuel Veyron, M^{rs} veuve Ribeyre et ses enfants (de Sablières), M^{rs} et M. Maurice Veyron, constructeurs, dans un cas pareil, richement coté, ainsi que par la suppression en Allemagne, uniquement pour conclure une brillante affaire, alors nous ne vaudrions pas une charge de poudre.

